

« Un songe éveillé »

Spécialiste de La Fontaine, Patrick Dandrey montre comment le poète a transfiguré un genre ancien en lui insufflant modernité et profondeur.

> INTERVIEW DE PATRICK DANDREY, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE PARIS-IV-SORBONNE, PAR GUY BELZANE

TDC Quelles sont la place et les fonctions de la fable au XVII^e siècle ?

Patrick Dandrey. Une place et un rôle scolaires – et scolaires parce que rhétoriques. La tradition grecque puis latine, récupérée par la clergie médiévale puis par les congrégations enseignantes, avait institué l'apologue comme support d'exercices littéraires et objet de formation morale pour la jeunesse : c'était exploiter le génie double d'un genre qui associe une fiction narrative (le récit) et son déchiffrement en termes de sagesse pratique ou de méditation éthique (la moralité). Sa simplicité, son universalité et sa diversité auront contribué à déduire cette fonction pédagogique du rôle joué par l'apologue dans la société ancienne, celui de lien social, d'héritage mémoriel ainsi que de référence idéologique.

À ce titre, la fable s'assimile à une forme de la pensée et du discours aujourd'hui mal comprise et décriée, mais dans les temps anciens profondément opératoire : le lieu commun. On sait que, dans le monde antique, la rhétorique innerve toute la pensée. Or le lieu commun est l'un des supports élémentaires de l'argumentation oratoire. Il favorise la connivence d'intelligence, de mémoire et d'imagination que déclenche le déclin de l'allusion et il opère le lien entre la singularité d'un moment, d'un groupe, d'un individu ou d'un fait et l'universalité à laquelle on les réfère pour les évaluer. Cet usage rhétorique de la fable avait fini par enrichir le couple originel formé par le récit et la moralité d'une tierce composante, tantôt allusive, tantôt explicitée : l'application. C'est elle qui fait adhérer le récit exilé dans l'image et la moralité exilée hors du temps aux préoccupations et aux situations du moment : préoccupations et situations mondaines ou plus largement sociales quand l'apologue traite de caractères et de mœurs ; politiques ou plus largement partisans, lorsqu'il en appelle à l'opinion à propos d'un débat ou d'un conflit public ; ou encore visées religieuses depuis que la sagesse païenne avait

PROFIL



PATRICK DANDREY

Agrégé de lettres modernes, docteur d'état ès lettres, il est professeur à l'université Paris-IV-Sorbonne, président de la Société des amis de Jean de La Fontaine et directeur de publication de leur revue *Le Fablier*. Spécialiste de la littérature et de la culture du XVII^e siècle français et de l'histoire de la médecine ancienne, il a consacré à ces domaines une vingtaine de livres, autant d'éditions critiques et une centaine d'articles.

été christianisée et que les sermonnaires avaient trouvé dans le corpus ésopique et postésopique de quoi nourrir d'allusions universellement partagées l'éloquence sacrée.

TDC Qu'est-ce que Jean de La Fontaine a apporté à ce genre ?

P. D. Un peu de tout cela. Il commença d'abord par le pratiquer comme un exercice de virtuosité poétique, propre à surprendre et à amuser un public élégant et spirituel, celui qu'il rencontrait dans l'entourage de son protecteur, le surintendant Nicolas Fouquet : c'est le versant mondain de la fable, qu'il releva de ce tour piquant de « gaieté » propre à renouveler les lieux communs de la sagesse ésopique et à colorer d'enjouement allusif une matière que son usage scolaire et oratoire avait ternie. La chute de son mécène précipite ensuite la plume du nouveau fabuliste au service de la campagne d'opinion lancée par les partisans de Fouquet pour lui éviter la corde. C'est le moment politique, si ce mot garde toutefois un sens dans une monarchie d'Ancien Régime où la politique n'a pas atteint son autonomie et confond ses contours dans la faveur et l'intrigue pour ceux qui la mènent, et dans le commentaire ou la protestation formelle pour ceux qui la subissent. Le procès terminé, un geste audacieux de multiplication des fables tournées en poèmes et assemblées en recueil, ce qui ne s'était guère vu depuis Phèdre récemment redécouvert, conduit La Fontaine à révolutionner l'apologue, aux deux sens de ce verbe.

Révolution par étymologie, qui fait revenir la forme de l'apologue au couple d'origine formé par le récit et la moralité, après tant de transformations qui avaient décomposé, déséquilibré ou défiguré leur dialogue. Mais aussi révolution esthétique et intellectuelle qui promeut un genre jusqu'alors surtout oratoire, mnémotechnique, centonnier et assertif, en poésie vivifiante et cultivée, ludique et profonde, personnelle et



◀ Frontispice d'un recueil des *Fables de La Fontaine* par Jean-Baptiste Oudry, 1755. Ésope s'incline devant celui qui désormais est le maître incontesté de la fable.

sens à la faveur de ce délectable détour. N'est-ce pas le principe même de l'effet littéraire ? Et puis, sa pratique s'affirmant de recueil en recueil, La Fontaine assouplira et transfigurera cette forme universelle et polyvalente qu'il avait comme recréée : une morale plus descriptive que prescriptive vient travailler le récit de commentaires continus et une saveur poétique se dégage des moralités teintées de rêverie, de bonhomie et d'archaïsmes souriants. La fable ainsi unifiée se métamorphose en une sorte de songe éveillé, « vigilant », qui enveloppe récit et morale, et semble consentir au détour par l'irréalité de l'un pour porter sur le réel redécouvert par l'autre un regard d'autant plus aigu que son acuité est à la fois augmentée et amortie par les charmes de la fiction.

TDC Comment l'animalité est-elle perçue au XVII^e siècle ? S'agit-il d'une tradition ancienne ?

P. D. Riche d'une symbolique qui remonte aux métamorphoses de la mythologie, aux suggestions des bestiaires, à la codification des emblèmes, aux équivalences de la physiognomonie, la ménagerie des fables existait bien avant La Fontaine. Sa relation avec l'humanité oscille depuis toujours entre les jeux métaphoriques de l'équivalence visuelle ou verbale et l'intuition d'une confusion lointainement héréditaire, d'un cousinage originel et mythique entre les règnes. En conférant aux animaux par le discours direct et l'esquisse épurée la familiarité du vrai en dépit du réel, La Fontaine a su mieux qu'un autre tirer le double parti de leur hybridité : suggestive par l'image et fascinante par la proximité. Reste qu'à ces effets traditionnels, ses *Fables* ajoutent çà et là une inflexion nouvelle : l'audace d'un regard direct, sans détour par l'allégorie, par l'image ou le préjugé, sur l'animal observé pour lui-même, d'un œil neuf, complice et sensible. Écho des premières avancées que connaît en son temps l'observation zoologique ? À moins que le poète ne nous trompe sur la raison de cet effet : car les poètes sont de grands menteurs...

Un conteur
qui se fait
musicien

énigmatique même, diverse et chatoyante comme un dialogue de Platon, un essai de Montaigne, ou bientôt un conte de Voltaire. Ces rapprochements suggèrent que la poésie des *Fables* de La Fontaine ne tient pas à leur forme versifiée, qui n'est qu'un indice, mais à leur capacité de déclencher un éclair de pensée et d'émotion par ce décalage dans l'insolite que désigne l'étymologie même du mot « métaphore » (i. e. déplacement), essence de l'effet poétique.

En rétablissant le dialogue originel de ses composantes et en pourvoyant la fable de ce trésor d'intelligence et de pensée qu'est un ton spécifique, celui d'un conteur qui se fait musicien, La Fontaine a en effet restitué – si ce n'est révélé – un genre d'usage surtout rhétorique à son destin poétique. Après tout, c'est le double mouvement de l'écriture poétique que l'apologue met en scène en le distribuant entre ses deux pôles : le récit précipite le réel dans l'image, dans la métaphore, avec son monde fantastique d'animaux parlants ou de santons humains réduits aux acquêts ; tandis que la morale, en début ou en fin de parcours, opère le dégageant intellectuel et émotionnel du

SAVOIR +

- DANDREY Patrick. *La Fabrique des fables suivi de Pour lire et comprendre (enfin ?) La Cigale et la Fourmi*. Paris : Klincksieck, 2010.
- DANDREY Patrick. *La Fontaine ou les métamorphoses d'Orphée*. Paris : Gallimard, 1995, rééd. 2008 (coll. Découvertes Gallimard).
- DANDREY Patrick. *Quand Versailles était conté : la cour de Louis XIV par les écrivains de son temps*. Paris : Les Belles Lettres, 2009.